

plus d'une manière d'enchanter les serpents. On les charmaient quelquefois de façon qu'ils ne pouvaient plus mordre ; et quelquefois on charmaient la plaie qu'ils avaient faite par leur morsure. " J'enverrai contre vous des serpents dangereux, contre lesquels les charmes ne pourront rien," dit le Seigneur par la bouche de Jérémie. Et l'Ecclésiaste : " Le méchant est semblable à ces serpents contre lesquels l'enchantement n'a aucun pouvoir." L'auteur de l'Ecclésiastique dit : " Qui aura pitié de l'enchanteur qui aura été mordu par le serpent ? "

Ce double usage de charmer les serpents, et les plaies qu'ils avaient faites, est connu dans la plus haute antiquité, et chez presque tous les peuples.... Quelques-uns les engourdissaient, les endormaient, les rendaient doux et traitables, en les touchant de la main. Origène parle des enchanteurs de son temps qui maniaient les serpents et les tiraient de leurs trous, sans aucune crainte. Eusèbe reconnaît la même chose, comme très-ordinaire dans la Palestine et dans les pays voisins (1)

Tous ceux qui ont lu des récits de voyages....., savent que le serpent demeure, de lui-même, longtemps engourdi, lorsqu'il a dévoré une abondante proie. J'ai connu à Jérusalem un jeune homme qui avait été autrefois employé à l'ambassade d'Espagne au Maroc. En allant un jour ensemble au Sanctuaire d'Emmaüs, dans les montagnes de la Judée, il me raconta le fait suivant : " Lorsque j'étais encore au Maroc, nous eûmes une fois entr'autres un voyage à

(1) Vence tom. IX. Dissertation.....